

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel ISPERIAN

Qui est le cardinal Martini ?

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2009, tome 104a, p. 38-45

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Qui est le cardinal Martini ?

Le chanoine Gabriel Ispérian a traduit en français une trentaine d'ouvrages du cardinal Martini pour les Editions Saint-Augustin. Il connaît donc très bien celui qui fut le très marquant archevêque de Milan.

38

Carlo Maria Martini est un véritable Piémontais : il en a les qualités de réserve, de discrétion, de retenue, quelque chose d'austère où affleure cependant une vive et délicate sensibilité. Né en 1927 à Turin, pour lui la ville constitue une donnée première. Peu à peu, il lui découvrira un double visage.

L'un est assez effrayant : « Un soir à Milan, nous revenions en voiture, de je ne sais quelle réunion. (...) Je me souviens que, assis dans la voiture, je voyais les maisons avancer sur moi, l'une après l'autre, et dans les maisons les appartements, avec au-dedans tous ceux que l'on devinait derrière les rideaux (...) et dans les maisons, tous ces poids à porter : litiges, frustrations, problèmes, maladies, morts. Tout cela me pesait (...). Je sen-

tais remonter l'angoisse pour les meurtres du terrorisme, pour toutes les victimes de la criminalité et de la drogue, pour les désespérés, pour tous ceux qui, cette nuit-là, en avaient assez de vivre... »¹.



L'autre visage de la ville est lumineux, évoqué grâce à une citation tirée d'un discours de Giorgio La Pira : « Les villes ont leur visage propre (...) ; elles ont une âme et un destin particulier (...) ; elles sont de mystérieuses demeures des hommes (...) ; elles sont, d'une certaine manière, des demeure-

res de Dieu : *Gloria Domini in te videbitur* («en toi on verra la gloire de Dieu») »².

Un homme de dialogue

Le cardinal Martini est un homme de dialogue : avec les chrétiens, les juifs, les musulmans, avec les athées... Dès 1985, il instaure « la chaire des non-croyants » : dans une atmosphère de recueillement, de silence et de respect, un non-croyant et un chrétien convaincu sont invités à exprimer l'un après l'autre leurs raisons personnelles de croire ou de ne pas croire. Car le « dialogue sur les valeurs humaines et sur la foi fait partie du progrès de l'humanité ». Chargé de nombreuses et lourdes responsabilités, il a le souci de demeurer « intérieurement libre, capable de prêter attention à des questions plus importantes »³.

Tout cela se trouve admirablement illustré par ses armoiries, sa devise, sa vie entière. Sa devise, il l'a trouvée dans saint Grégoire le Grand : *Pro veritate adversa diligere* (« Par amour, par respect de la vérité, aimer ce qui nous est contraire »). Ses armoiries portent un arbre pourvu de longues racines, mais sans lien avec la terre ; au-dessus, on peut lire une inscription en hébreu : *Déraciné, il fleurit encore*. Dans la Compagnie de Jésus depuis 1944, le P. Martini commente : « Par le vœu d'obéissance que fait le jésuite, il ne peut se lier à un lieu quelconque ou à un rôle particulier, mais où qu'il soit appelé pour accomplir son ministère, *il doit fleurir, porter du fruit*. » En fait de rôle particulier, avant d'être nommé archevêque de Milan par Jean-Paul II, il fut professeur, puis recteur de l'Institut biblique pontifical – ce qui le conduira souvent à Jérusalem – et enfin, recteur de l'Université Grégorienne.

Ajoutons que l'arbre des armoiries est traversé d'une bande diagonale contenant trois cœurs, « image que j'avais trouvée dans un des papiers de famille. Ces trois cœurs symboliques m'ont paru riches de sens »⁴. Il y voit,

en effet, le rappel des lieux où il lui fut donné de vivre de profondes expériences :

- *Rome* : ou l'expérience scientifique, l'acquisition d'un savoir, d'une compétence exécutive, l'approfondissement de la connaissance des mystères de la vie et de l'histoire.
- *Jérusalem* : ce fut d'abord, en 1959, le lieu d'une expérience toute spirituelle, pour ainsi dire mystique – de mort et de vie –, sentiment d'une appartenance qu'il ne parvenait pas à se définir ; quelque chose d'intense, d'indicible et de mystérieux, un don qu'il recevait du ciel.
- *Milan* : l'expérience de la vie pratique, affective et effective, là où, à la faveur des contacts et des relations, on se dépense pour les autres, on se voue, on se donne à eux par amitié.

Ces trois sortes d'activités forment, à ses yeux, une unité, un tout constituant « les trois dimensions de l'existence humaine : la dimension fondamentale, souvent oubliée qui est mystico-contemplative de tout ce que nous recevons comme pur don de Dieu, dont nous nous sentons aimés sans aucun mérite de notre part et gratuitement pardonnés, puis l'expérience intellectuelle de la vérité à creuser ; enfin

l'expérience de la charité, du service »⁵.

Comment expliquer le succès de ses livres ?

Pourquoi sommes-nous attirés ? Il y a d'abord la simplicité des propos à la profondeur savoureuse et nourrissante. On éprouve parfois le sentiment que le texte naît, pour ainsi dire, de nous-mêmes ; le P. Martini s'adresse non point au sage et au savant qui se cache en nous, mais au pauvre, au petit. En définitive, tout semble provenir d'au-delà du plus intime de chacun. Ce n'est pas un hasard s'il cite saint Augustin : « Au sujet de toutes les réalités dont nous avons l'intelligence, ce n'est pas une parole qui résonne au-dehors, c'est la Vérité qui préside intérieurement à l'esprit lui-même que nous consultons, avertis – *peut-être* – par les mots pour la consulter »⁶.

Sa parole vient du Maître intérieur qui l'habite et qu'il ne cesse de consulter pour nous éveiller au même Maître. D'où l'importance donnée à l'Écriture sainte à laquelle – nous pouvons l'affirmer sans hésitation – ses livres constituent une admirable introduction, à la fois simple, solide et passionnante ; il nous conduit au



Jérusalem, Milan, Rome. Trois villes où il lui fut donné au cardinal Martini de vivre de profondes expériences.

cœur des textes, au cœur de l'existence et de nous-mêmes. Nous sommes accompagnés, éclairés par la douce lumière de son intelligence respectueuse et perspicace, douée d'un sens aigu de la psychologie humaine, aux zones d'ombre et de lumière. Tout est vu, présenté de façon concrète⁷, mais à partir de Dieu ; d'un Dieu souvent imprévisible, déconcertant, fidèle et tout proche dont le « primat » absolu — auquel nous sommes toujours renvoyés — est fortement souligné par le P. Martini pour qui « la première dimension de notre vie est d'ordre contemplatif »⁸. Nous nous voyons constamment invités à sortir de nous-mê-

mes pour nous ouvrir à Dieu, à la prière, à la Parole, à la vie (en tous ses aspects), au prochain, à la réconciliation⁹. Livres profondément humains, bibliques et spirituels.

Bible et Exercices spirituels

Si la Parole de Dieu aiguillonne, stimule, provoque la liberté de l'homme mis en demeure d'écouter, de répondre, de choisir, de se décider ; si la Parole de Dieu instaure une histoire, les Exercices ignatians eux aussi sont à la source de dynamisme et de décision : ils proposent une démarche progressive visant à permettre, en toute liberté intérieure, un choix véritable selon l'Esprit

de Jésus. Totalement imprégnée de la Bible — à la manière de Pères de l'Église comme Augustin¹⁰ — la pensée du P. Martini est tout autant façonnée et structurée, animée par les Exercices spirituels de saint Ignace. En sorte qu'il ne se trouve rien d'artificiel, de systématique, de « contreplaqué » dans ce qu'il propose, d'autant plus qu'il a le souci d'adhérer aux besoins concrets, et aux réactions de ceux auxquels il s'adresse¹¹. Son attention reste attachée aux mouvements de l'Esprit dans les autres et en lui-même, bien conscient qu'il s'agit de l'aventure humaine où Dieu cherche l'homme, où l'homme, d'une manière

ou d'une autre, est en quête de Dieu. Ce qui importe, c'est d'aider à devenir, en vérité, un homme de Dieu, serviteur aimant de ses frères : « *Dans ces réflexions que je vous propose sur les Exercices aussi bien que sur l'Écriture sainte, je ne cherche pas à faire une exégèse littérale des textes (...). Avec une certaine liberté, j'aimerais passer d'une exégèse littérale à une exégèse que j'appellerais, pour ainsi dire, structurale : cherchant à découvrir ce que disent les textes de saint Ignace et de la Bible, inscrits dans l'ensemble de l'existence (...). J'écoute la parole dans son contexte, je la mets en contact avec d'autres textes, soucieux de découvrir comment cette parole exprime l'existence chrétienne* »¹².

La démarche des Exercices, qui ne peut rester étrangère aux situations concrètes de la vie, permet un constant dialogue de tel événement, de telle situation avec un texte ou l'autre de l'Écriture sainte ; inversement, telle page biblique est rapportée à un problème concret qu'elle éclaire, aide à affronter, à comprendre, à assumer. Ce dialogue permanent conduit donc à « penser la vie », les situations concrètes à quoi il tend à donner un sens et une orientation. Nous



n'en restons donc jamais sur un plan « académique ».

Les Exercices visent à libérer l'homme de tout ce qui, dans sa vie et son action, est encore trouble ; ils le conduisent à « inventer » ce qui est mieux pour lui, pour servir Dieu auprès de ses frères ; ils donnent enfin de « parvenir

jusqu'à Dieu, de le connaître, de le toucher, de le sentir, de le saisir d'une façon aussi mystérieuse que réelle, et de s'ouvrir à lui »¹³. Cette dernière étape, où l'homme s'ouvre à Dieu, où Dieu s'ouvre à l'homme, se trouve — un peu comme le *Fondement* — à la source des deux autres, présente et active en chacune



d'elles ; de même la Parole : elle éclaire, purifie, oriente et comble. Ainsi, le P. Martini nous apprend comment le cœur, dégagé de tout esclavage, de tout repliement sur soi, peut découvrir la volonté de Dieu et y adhérer sans réserve, au sein même d'une société en mal de lumière, de sens et de vérité, car « l'avenir de l'humanité est dans l'avenir de la liberté de l'homme, comme Dieu l'a voulu »¹⁴.

Dans cette perspective, nous pouvons parler de *lectio divina* de la vie : « On part des faits de la vie pour en percevoir la signification, le message, à la lumière de la Parole de Dieu. Deux questions peuvent en marquer le rythme : Comment Dieu révèle-t-il sa présence en ce fait ? Qu'est-ce que Dieu attend de moi en cette circonstance ? » Et le P. Martini précise : « N'oublions pas que les réponses seront authentiques dans la mesure où elles se référeront, par exemple, à telle parole de Jésus dans l'Évangile, ou à telle autre parole, à telle situation dans l'Écriture »¹⁵.

On aura compris qu'il est difficile, voire impossible, de mettre en évidence des « thèmes » qui seraient chers au



P. Martini, et sur lesquels il aime revenir. Ses « thèmes », ce sont les événements, les circonstances de la vie, les besoins de l'Église et du monde, perçus, éclairés à la lumière de quelques grands personnages bibliques, de quelques scènes importantes de la Bible (Ancien et Nouveau Testaments), de spirituels ou de saints d'hier et d'aujourd'hui qui traduisent, selon leur vocation, la Parole de Dieu. Un jour, alors qu'il s'adressait à des prêtres en retraite

— mais ce qu'il leur dit peut être appliqué à toute sa démarche personnelle —, il leur fit cette confidence : « *J'avais commencé par établir un catalogue de thèmes qui s'avèrent difficiles dans la prédication (...), mais il me semble important et fondamental de prêcher sur la foi, de donner le sens de Dieu par la parole et de façon mystagogique, c'est-à-dire en conduisant les hommes à percevoir Dieu dans la prière, les mettant en contact avec le mystère* »¹⁶.

La « *lectio divina* » au cœur du monde

Ce qui vient d'être dit touche déjà à ce sujet. De façon rapide, on pourrait affirmer que le P. Martini, se situe dans la grande tradition (*lectio-meditatio-contemplatio*) où sont exigées l'absence de toute vaine curiosité ainsi qu'une attitude humble du cœur et de l'esprit. Mais à partir de cette pratique commune et fondamentale, on s'aperçoit que les perspectives ne sont pas les mêmes. Pour la tradition monastique, la *lectio divina* priante, paisible, assidue, faite avec foi et amour, est quête de Dieu en lui-même et pour lui-même, selon la plénitude de son mystère révélé par les Écritures. La rencontre avec Dieu opère progressivement en l'homme la transformation souhaitée.

Chez le P. Martini, la *lectio divina* — avec ces mêmes qualités — est quête de Dieu au cœur du monde où il agit, tout en demeurant le Tout-Autre. Cette action divine, Jésus de Nazareth, le Fils incarné, la met en évidence. La rencontre avec Dieu devient communion à, participation à l'activité divine. En toile de fond se trouve toujours la parole de Jésus en *l'Évangile de Jean* : « Mon Père, jusqu'à présent,

est à l'œuvre, et moi aussi, je suis à l'œuvre » (5,17). Suivant un ordre différent, nous pourrions reprendre les trois temps proposés pour le sacrement de la réconciliation¹⁷, et dire que la *lectio divina* est lecture de la vie, par la foi, conduisant à la louange de ce Dieu toujours présent, toujours actif et présent à qui l'homme s'efforce de répondre, de correspondre — par grâce — à travers chaque geste de son existence ; il devient ainsi, de façon humble et mystérieuse, partie prenante de l'acte du Dieu qui crée et sauve et qui, comme le dit le Psaume 89(90), « consolide l'ouvrage de nos mains ». « Il me semble intéressant, dit le P. Martini, de noter que la prière ne fait que reprendre, dans la dynamique de la relation à la parole de Dieu, la dynamique fondamentale de l'agir humain. » Ainsi dans les deux formes de la *lectio divina*, un mouvement profond fait que « grandit le besoin de rester devant le mystère dans l'adoration et la louange, de goûter la présence du Christ »¹⁸.

Au cours des retraites, le P. Martini revient très souvent à la triade traditionnelle de la *lectio divina* ; mais il lui arrive, ici ou là, d'apporter

un approfondissement, un éclairage nouveau fort intéressant. Précisons d'abord ce qu'il entend par *lectio-meditatio-contemplatio* :

- La *lectio* est attention au texte. On se pose la question : *Que dit ce texte ?* Il s'agit donc de le lire, de le relire, de mettre en évidence les éléments essentiels de la péripécie, d'en bien saisir la structure, le sens des mots et des images. Il s'agit également de la situer en son contexte immédiat, puis à l'intérieur du livre et de la Bible entière, sans négliger les coordonnées historiques, culturelles, et restant toujours ouvert à l'Esprit.

- La *meditatio* tend à répondre à la question : *Ce texte, que me dit-il, aujourd'hui ?* On ne s'arrête pas aux personnages, aux objets, aux symboles, aux mouvements du texte en eux-mêmes, mais on réfléchit aux valeurs permanentes qu'il contient et que l'on accueille comme parole adressée par le Dieu vivant. Il s'agit de se confronter intérieurement avec cette parole cherchant à y puiser une règle de vie, à y voir se dessiner un projet, à entendre un appel. Oui, la méditation est importante ; « toutefois, le risque couru est de prolonger la méditation à

l'infini, de se complaire dans le fait d'avoir compris les valeurs du texte, de les avoir ordonnées et appliquées à notre vie personnelle. Le risque est de s'imaginer que nous vivons de ces valeurs simplement parce que nous sommes parvenus à les bien discerner ; nous stoppons ainsi le dynamisme de la prière, nous tombons dans une auto-complaisance, ce qui, en réalité, est contraire à l'attitude religieuse selon l'Évangile, bien que nous soyons nourris des paroles de l'Évangile »¹⁹.

• Irremplaçable est donc la *contemplatio*. Vie du Christ en celui qui contemple, elle est difficile à exprimer. Nous avons non seulement à demeurer dans le texte avec amour, mais à passer de son message à celui qui parle, Jésus, le Fils du Père, qui répand son Esprit. La considération des valeurs fondamentales du texte biblique doit nous conduire à l'adoration silencieuse, à la louange de ce Jésus en qui ces valeurs sont récapitulées, et par qui elles nous sont révélées. « On adore, on aime Jésus, on s'offre à lui, on lui demande pardon, on loue la grandeur de Dieu, on intercède pour notre propre misère et pour le monde entier (...). Le centre, le point

de référence de la contemplation est toujours la personne de Jésus, qui nous révèle le Père. » Sans la contemplation « tout devient insipide, tout devient accomplissement pénible de préceptes, volontarisme et moralisme (...). Par elle, le projet de l'homme se précise et s'accomplit progressivement », au fur et à mesure qu'il s'incarne dans le monde. Elle est « exercice *actif* d'amour, d'adoration, et exercice *passif*, espace donné à l'Esprit du Christ pour qu'il puisse, en nous, adorer, louer, glorifier le Père »²⁰.



Mémoire, intelligence et volonté

Par ailleurs, le P. Martini établit un lien entre ces trois temps de la *lectio divina* et la triade augustinienne : *mémoire, intelligence et volonté*. En effet, pour la *lectio*, on se souvient du texte, de ceux qu'il convoque, et de certains faits tirés de la vie. Au cours de la *meditatio*, l'intelligence cherche à comprendre ce que

disent les textes et les faits de vie. Enfin, la volonté, qui désigne tout ce qui est en l'homme désir, amour, élan, don de soi, est à l'œuvre dans la *contemplatio*²¹.

Le P. Martini souligne encore le fait que les trois temps traditionnels « expriment de façon à peine embryonnaire le dynamisme de la *lectio divina* » qui, de fait, comprend huit étapes. Ce que l'analyse doit distinguer, l'expérience le vit tout uniment. Aux trois premières, il faut ajouter *l'oratio* : naissant de la *meditatio*, elle est demande de pardon et de lumière, elle se fait geste d'offrande ; la *consolatio* : « Elle est lumière du Christ ressuscité intérieurement éprouvée (...). Elle établit l'homme en parfaite harmonie avec les valeurs évangéliques. On savoure intérieurement le Christ, le fait d'être avec lui ; on se sent intimement en accord avec sa pauvreté, avec ceux qui sont configurés au Christ dans la souffrance, avec qui le suit portant généreusement la croix derrière lui. Les grands choix du Christ, son abandon au Père, son détachement, le don de soi aux hommes : autant de valeurs propres aux heures de consolation »²². Seule la *consolatio* permet

les choix courageux. « Ce qui ne provient pas de ce don de l'Esprit ne dure pas longtemps et se présente comme le fruit d'un moralisme que nous nous imposons à nous-mêmes. » La *discretio* aide à mieux discerner comment suivre concrètement le Christ pauvre, humble, obéissant, plutôt qu'à « observer uniquement et *grosso modo* les commandements ». La *deliberatio*, à la faveur des alternances de consolation / désolation, permet de choisir selon le Christ, de décider selon Dieu, et elle débouche sur l'*actio*, fruit mûr de toute cette démarche et manière de vivre sous la conduite de l'Esprit du Christ ; l'action est une « réalité descendue en nous grâce au dynamisme de la prière ».

Pour le P. Martini, « lecture biblique et action ne forment absolument pas deux voies parallèles »²³.

Enfin, la *lectio divina* exerce ses bienfaits non seulement dans le domaine spirituel, mais encore dans le domaine psychologico-moral. Si l'on vit une période de fatigue, d'acédie, la *lectio* favorisera la vigilance, la persévérance, elle redonnera vie et créativité, elle permettra de tenir bon face au silence de Dieu. Exercice de mémoire, elle rappelle à Dieu son alliance, et à l'homme tout ce que Dieu a fait pour lui-même et l'humanité entière. La *lectio* aide encore à ordonner tous les aspects de l'affectivité. Enfin, étant d'abord un don d'en-

haut et une remise de soi à Dieu qui se révèle en Jésus, elle approfondit et fait grandir la confiance²⁴.

* * *

L'Esprit crée et suscite en l'homme les aspirations que Lui seul, en définitive, peut combler. Les livres du P. Martini nous donnent de les découvrir et de nous mettre en chemin pour y répondre, au service du Seigneur parmi nos frères, et en communion avec Lui²⁵.

Chne Gabriel Ispérian

Nous remercions la rédaction de la revue française de spiritualité jésuite Christus qui nous autorise à reprendre ici l'article écrit par notre confrère et publié dans le numéro 216 d'octobre 2007, aux pages 472 à 481.

Notes

1. *Vers Jérusalem*, Cerf, 2004, p. 22.
2. *Propos sur l'art*, Saint-Augustin, 2004, p. 51.
3. *Vers Jérusalem*, pp. 206 et 189.
4. Cf. Gianfranco Ravasi, *Martini : Mes trois villes*, Cerf, 2000, pp. 7-9s.
5. Cf. *Vers Jérusalem*, pp. 32-34.
6. *Témoins de la Parole*, Saint-Augustin, 2001, p. 41. Cf. *Thérèse et le drame de l'incrédulité*, Saint-Augustin, 1997, p. 79.
7. On trouve des conseils aussi bien pour prier le chapelet que pour se confesser. Cf. *Abraham, notre père dans la foi*, Saint-Augustin, 2001, pp. 116 et 67s ;

Témoins de la Parole, p. 77s.

8. *Miettes de la Parole*, Saint-Augustin, 1998, p. 120.
9. Voir Les chapitres de *Maximes spirituelles*, Saint-Augustin, 2002.
10. N'importe quel sujet concernant l'être humain est occasion de recourir à l'Écriture (cf. *Propos sur l'art*, p. 58s).
11. On en a un bel exemple dans *Découvrir sa vocation*, Saint-Augustin, 2005.
12. *Abraham, notre père dans la foi*, pp. 12-13.
13. *ibid.*, p. 14.
14. *Vers Jérusalem*, p. 208.
15. *Petit dictionnaire de spiritualité*, Saint-Augustin, 1999, p. 94.

16. *Témoins de la Parole*, pp. 42 et 44.

17. Cf. note 7.
18. *La joie de l'Évangile*, Saint-Augustin, 2001, pp. 15-16.
19. *Apôtres, projet de vie ou mandat ?* Saint-Augustin, 1995, p. 29.
20. *Ibid.*, pp. 29, 33-34 et 30.
21. Cf. *La joie de l'Évangile*, pp. 12-14.
22. *Apôtres, projet de vie ou mandat ?*, p. 32.
23. *La joie de l'Évangile*, pp. 10-12.
24. Cf. *Jérémie*, Saint-Augustin, 2001, p. 89s.
25. Cf. *Petit dictionnaire de spiritualité*, p. 166.